

La Question Qui n'Aurait Pas Du Être

Une question est la forme du creux d'une connaissance. La plupart des questions dans mon esprit ont des contours flous mais stables. Ce sont des questions que je pourrais formuler verbalement, même si je n'en saisis pas bien toutes les implications, parce que, justement, il me manque la connaissance qui remplirait cette forme vide. Par exemple, je sais que j'ignore la couleur des cheveux de Thyrio, et je pourrais laisser ce creux être rempli par la Connaissance du Sanctuaire. Il y a aussi d'autres formes vides qui sont des souvenirs perdus, mais leurs formes sont nettes. Je sais que je ne me souviens pas de la couleur des yeux de ma mère, mais je sais que ma mère avait des yeux, et je sais qu'ils étaient clairs, et beaux, et que mon esprit a déjà contenu cette connaissance, et les contours de ce creux-de-connaissance sont nets. La différence entre ces formes n'est due qu'à une nuance dans l'espace et le temps ; la seule différence entre un souvenir et une question, c'est l'avant et l'après, l'ici et l'ailleurs.

Mais il y a dans mon esprit un creux aux formes étranges, dont je ne saurais dire si elle est immobile ou mouvante. Ce n'est ni un souvenir perdu ni une question vide ; ce n'est pas non-plus un souvenir du futur ou une question dans le passé. Elle semble changer lorsque je la regarde trop directement, comme si elle évitait activement mon point focal, ou comme si ma concentration glissait dessus comme une lame sur un bloc de glace. Elle danse comme un grain de pollen ballotté par les remous dans l'air de la main qui tente de le saisir. Mais un pollen doué d'une intelligence retorse et d'une détermination farouche à ne pas se laisser attraper. Un pollen qui reste parfaitement immobile et qui sait tordre l'air autour de lui pour que ma main glisse autour. Un pollen qui pourrait se retourner et m'arracher la gorge avec les dents.

Si je parviens à faire le vide dans mon esprit — ou plus exactement si j'arrive à poser mon point focal dans une zone vide de mon esprit, et à l'y laisser parfaitement immobile, je sens que la question à la forme étrange cesse aussi de bouger. Je ne peux pas la regarder, parce que ce serait déplacer mon point focal, mais je peux la sentir. C'est comme diluer cette focale, la rendre aussi grande que l'ensemble de mon esprit, comme essayer d'avoir la conscience simultanée de toutes les parties de mon corps, sans être nulle part spécifiquement. Cesser d'être en un point précis pour devenir partout. Ne pas avoir des pensées, pas même les visiter, mais passivement et pleinement devenir l'ensemble des pensées qui habitent cet esprit. Lorsque je parviens à le faire, j'ai conscience de toutes les formes de toutes les pensées et les creux-de-pensées dans mon esprit. Et il y en a une, celle-ci, qui n'est pas comme les autres.

Ses contours semblent déchiquetés. Elle ne ressemble pas aux questions floues, aux contours doux avides de se remplir d'une réponse. Elle ne ressemble pas non-plus à un souvenir perdu aux bords nets et à la forme intelligible. Elle ressemble à une plaie, une déchirure, un tissu d'esprit à vif qui sursauterait de douleur si on le touchait, qui se tortille et rampe hors de portée lorsqu'on l'approche. Je suis sûre que les plaies de la chair ramperaient le long de la peau pour ne pas être touchées, si elles le pouvaient.

Il y a une courbure, dans la trame des questions et des réponses. Si je trace les lignes sur lesquelles elles s'alignent, elles semblent planes, et si je trace une ligne droite qui essaye de les suivre, elle les coupera en deux points, prouvant qu'elles sont légèrement courbes. Si je suis la médiatrice du segment entre ces deux points, et si je répète ce processus à différents endroits, ces médiatrices semblent converger vers un point en dehors de ma carte. Sur les franges de la cartographie, on ne la sent pas, parce que cette courbure est trop loin de son centre, et elle paraît trop plane. Mais en suivant cette direction des convergences, on devine progressivement que cette trame est en réalité déformée autour d'un point, et que ce point est loin en dehors de ma carte. Peut-être que cette carte n'est pas entière... Peut-être que je devrais poser des questions dans cette direction...

Pourquoi ?

Pourquoi y a-t-il au centre de mon esprit un creux qui n'est ni un souvenir ni une question ? Pourquoi la trame de mon esprit semble-t-elle distordue autour de ce point ? Quelle en est la cause ? Quelle chose, quel événement, passé ou futur, a provoqué cette déformation ? Qu'est-ce qui est au centre ? Qu'est-ce qui est, était ou sera au centre de la blessure dans mon esprit ? Pourquoi est-ce que mes questions autour restent effroyablement vides ? Pourquoi le Savoir du Sanctuaire ne remplit-il pas ces creux ? Que m'est-il arrivé ? QUE M'EST-IL ARRIVÉ !?! POURQUOI Y A-T-IL UNE PLAIE BÉANTE DANS MON ESPRIT ? POURQUOI !?!

je vais la traquer je veux comprendre je

vais traquer cette pensée manquante pour pouvoir enfin être entière je vais descendre dans les tréfonds de mon esprit et arracher cette réponse au Sanctuaire à la Connaissance à mon passé à mon futur trouver la

complétude lorsque je suis dans les profondeurs de mes pensées armée de mon courage pourquoi fait-il si sombre je ne me laisserai pas effrayer je porte en moi la lumière je veux comprendre éclairer ce

gouffre et voir enfin ce qui s'y cache je n'ai pas peur d'affronter ce qui rode dans les ombres de mon inconscient et je dois éclairer faire reculer les ténèbres car je porte la lumière en moi qui vient de mon âme et la confiance qui doivent être rassemblées et conservées précieusement à travers le temps vers le passé et le futur et tout le non-présent dans lequel je

vis j'existe entière et ce manque sera rempli par la connaissance de ce qui l'a causé au plus profond de mon esprit pour être entier cohérente à travers le temps tout est sombre mais ma lumière éclaire autour de moi il y a une chose qui me cherche car je la cherche elle reste dans

l'ombre derrière mes yeux dans mon dos dans le coin aveugle de mon esprit l'angle mort qui me traque se rapproche sentir déjà son intention me voir étranglée pleurs silencieux fuis cache dans le labyrinthe obscur des profondeurs de mon esprit sans trouver la sortie comment remonter elle se rapproche dans le vide sans issue recroquevillée pour ne

pas qu'elle me perçoive sentir sa présence elle sait je ne peux pas être ailleurs il n'y a pas d'ailleurs où je dors mon corps mon vrai corps immobile je dois me réveiller bouger atteindre hors du temps impossible elle est là trop proche elle sent je sais mes yeux fermés elle me voit je la vois me voir ne pas pouvoir disparaître fuir mourir terreur silencieuse invisible là tout

contre moi ma gorge pourquoi je suffoque je n'ai pas de corps elle presse mon visage immobile coule dans ma bouche ma gorge mon nez remonte derrière mes yeux descend dans ma poitrine suffoque pas

d'air mourir au secours incapable de bouger asphyxiée pression sur moi pas respirer couler à l'intérieur dans mes poumons mon estomac mon crâne mes épaules pressées contre le vide dur panique bouge maintenant fuis peux pas liquide en moi lourd ma tête aidez-moi pitié gorge respirer au secours lumière disparue ténèbres partout larmes sur mon visage aucun

bruit elle coule à travers mes yeux mon crâne déborde d'elle de l'air tuez-moi je veux cesser d'exister aidez-moi incapable de me réveiller asphyxie respirer mais gorge nez poumons noyés d'elle tuez-moi vous pouvez larmes fouille dans mon cerveau mon ventre mes tripes je la sens bouger arrêtez tuez-moi arrêtez de me faire exister suffoque panique tremble peux pas bouger écrasée exister parce que vous je veux mourir pour arrêter d'être en train de mourir vous me faites exister pitié tuez-moi arrêtez elle gratte racle dans mon cerveau mes souvenirs arrêtez de lire gorge écrasée impossible prendre de l'air spasmes souvenir arraché pourquoi pitié arrêtez

poumons emplies d'elle tripes se tordent convulsent broyée je ne veux pas me souvenir elle cherche arrêtez tuez-moi avant elle racle mon crâne souvenirs horribles non suffoque spasme peux pas cracher vomir trop lourd dans mon ventre poitrine tête au secours je me souviens tuez-moi vous pouvez tout arrêter me tuer déchirer détruire souvenir elle veut elle emplit derrière mes yeux

coule mon

visage tord suffoque arrêtez jamais souvenir détruit tuez-moi arrêtez me faire exister lire spasme ventre asphyxie panique arrête tuez-moi pas souvenir arrête mourir pitié elle est en moi arrête d'écrire